

Redevenir communiste dans la pratique

Exister !

Dans de nombreuses contributions de camarades, ressort l'idée que nous devons présenter une candidature communiste à l'élection présidentielle pour exister. Sans cela nos propositions de transformation de la société ne seraient pas entendues, nos idées ne diffuseraient pas dans la société.

Outre le fait que cette opinion est en totale contradiction avec l'évolution négative, ou la stagnation, du score de certains partis, systématiquement présents aux élections présidentielles depuis plusieurs décennies, elle réduit à peu de chose le travail de terrain que nous menons en permanence, en dehors des périodes électorales.

Et puis, croire que nos concitoyens ne seraient ouverts à la politique qu'au moment des élections, c'est ignorer les multiples discussions qui ont animé les rond-points de la France entière, il y a quelques temps.

Enfin, elle pose la question de savoir ce que c'est qu'exister pour un parti communiste.

Du temps d'antenne.

Pour d'autres camarades, présenter un candidat communiste à la présidentielle ce serait l'assurance de retrouver du temps d'antenne médiatique. L'idée que notre absence des media est à l'origine de nos difficultés poussait déjà, lors de notre dernier congrès, de nombreux camarades à souhaiter une direction nationale plus offensive envers les journalistes et des dirigeants plus énergiques et "media-géniques". Résultat ? Pas grand chose, et ça n'est pas étonnant.

Notre disparition du paysage médiatique a été organisée par ceux qui possèdent les médias, par ceux qui les dirigent, par ceux qui forment les journalistes, par ceux qui font l'idéologie dominante. Alors, croire que nous avons la possibilité, par une candidature communiste à la présidentielle, de retrouver une présence médiatique correcte, c'est être bien naïf.

Même à l'époque où Georges Marchais crevait le petit écran, une présence médiatique sans commune mesure avec ce qu'elle est aujourd'hui n'a pas empêché notre déclin. Alors que peut-on raisonnablement espérer d'un temps d'antenne officiel désormais seulement "équitable" ?

Non, de ce côté là, nous n'aurons que des miettes et ce ne sont pas quelques miettes qui vont changer quoi que ce soit.

Confiance ou conscience ?

Qu'est-ce qui a changé depuis l'époque où nous faisons 20% des voix, alors qu'Alain Peyrefitte était secrétaire d'état à l'information, qu'il contrôlait les sommaires des journaux de 20 heures et censurait ce qui dérangeait le pouvoir ?

Peut-on croire qu'à cette époque là, un cinquième de la population française connaissait notre programme, partageait nos idées sur le fond ?

Je ne le pense pas. Pas plus que je ne pense que les 600 000 adhérents du PCF avaient lu Marx, Lénine et Engels et étaient tous capables d'argumenter théorie politique.

Je pense plutôt que notre influence reposait surtout sur la confiance.

Confiance des travailleurs de gauche qui savaient parfaitement sur qui ils pouvaient compter quand il fallait se battre dans les entreprises, obtenir de nouveaux droits ou des augmentations de salaire.

Confiance au sein des quartiers populaires, où les habitants savaient qui aller chercher pour empêcher une expulsion, à qui demander de l'aide pour des démarches administratives... Les communistes étaient à l'initiative ou au coeur des actions de défense des locataires, de l'entraide aux plus démunis, du combat pour le droit des femmes, d'organisations de vacances populaires, d'associations sportives, de la diffusion d'une culture de qualité pour tous...

Confiance parce que nos paroles, nos idées étaient mises en application dans nos actions au quotidien. Alors, même si on n'était pas trop au courant du contenu des programmes politiques, on savait qu'on pouvait faire confiance aux communistes pour défendre les prolos.

Tous les mêmes !

Et puis nous avons caché notre identité communiste derrière des neutralités associatives. Nous avons dissocié l'action solidaire et sociale de l'analyse politique. Nous avons été de moins en

moins présents dans l'action concrète pour l'amélioration du quotidien, afin de nous consacrer au combat théorique ou électoral.

Et puis le peuple de gauche a été trahi a de multiples reprises. Souvent malgré nous, mais aussi par nous entre 1997 et 2002.

Ces trahisons ont retiré toute crédibilité aux discours politiques de la gauche de gouvernement, le dégoût des politiciens et des partis a explosé, l'abstention a monté en flèche.

Malgré nous, mais à cause de notre stratégie, nous avons perdu la confiance de centaines de milliers de nos concitoyens. Pour beaucoup, nous sommes dans le même sac que les autres.

Aussi choquante et attristante qu'elle puisse être, cette analyse n'a malheureusement rien d'aberrant quand on regarde à quoi se réduit aujourd'hui l'immense majorité de notre activité (à quelques initiatives occasionnelles et, peut-être, quelques bastions près). Nous tenons des discours politiques, quand la majorité des concitoyens auxquels nous nous adressons sont dégoûtés de la "politique". Nous faisons des promesses électorales, alors qu'il n'y a plus grand monde pour croire à leur sincérité. Nous menons campagne pour faire élire des camarades, alors que les élus (sauf encore au niveau communal) sont majoritairement considérés comme des parasites profiteurs.

Alors, peu importe l'intérêt de nos propositions et la sincérité de nos candidats, le vécu de nos concitoyens nous place dans la catégorie des tchatcheurs qui viennent à la gamelle parce que la soupe est bonne.

Le sens d'une candidature.

Dans ces conditions, quel sens peut avoir une candidature communiste à la prochaine présidentielle?

Avons-nous des raisons objectives de penser que nous ferons un meilleur score qu'aux dernières européennes (score calamiteux malgré une liste excellente et une très belle campagne) ? forces amoindries

Quelles conséquences financières d'un score inférieur à 5% pour la survie de notre parti et la diffusion de nos idées ?

Quelles conséquences d'une nouvelle élimination de la gauche du deuxième tour de la présidentielle ?

Quelle possibilité de construire nationalement une stratégie de conquête du pouvoir législatif, par des accords de candidatures uniques de la gauche et des écologistes, après avoir fait tout le nécessaire pour nous saper mutuellement nos chances à la présidentielle ?

Je ne vois comme raison à une candidature communiste à la présidentielle que la volonté, un peu désespérée, de se rabattre sur une tactique connue, parce que nous ne savons pas comment sortir de l'ornière dans laquelle nous sommes.

Faire du communisme au quotidien !

Ce n'est pas une candidature électorale qui nous permettra de retrouver la confiance de nos concitoyens. Nous ne la retrouverons massivement qu'en étant communistes dans nos actions concrètes, dans nos réalisations, pour l'amélioration des conditions de vie et de travail de tous au quotidien, pour l'émancipation des salariés par eux même. Arrêtons de prêcher la révolution et agissons sur le présent tout en lui donnant sa dimension politique.

Permettre à des familles défavorisées de consommer des produits bio de qualité, c'est un combat communiste. Aider à l'organisation et à la victoire d'habitants de "passoires énergétiques" pour obtenir la rénovation de leur habitat, c'est un combat communiste. Organiser des bibliothèques ambulantes de prêt de littérature progressiste, des sorties culturelles aux festivals d'Avignon, d'Angoulême, d'Arles ou d'ailleurs, ce sont des combats communistes. Lutter contre la société de consommation en organisant des bourses de prêt de matériel de bricolage, de jardinage, ... Organiser la solidarité avec les plus défavorisés, les réfugiés. Participer à la création de jardins ouvriers, de jardins partagés. Permettre au plus grand nombre de prendre conscience de l'importance de la biodiversité. Créer partout en France des points de diffusion des produits de coopératives ouvrières comme ScopTI ou La Belle Aude. Animer les quartiers avec des lotos, des tournois de boules ou de foot, des bals populaires. Mener le combat de la vraie démocratie participative, en donnant à chacun la possibilité de s'exprimer, de participer aux décisions, en respectant la volonté collective, même quand ça n'est pas notre choix, et en acceptant le droit à l'erreur collective. Tout ça, et tant d'autres possibilités à créer au plus près des besoins, tout en leur apportant leur dimension politique, ce sont des combats communistes.

Les mener nous permettrait de rassembler, de remettre du collectif, de l'en-commun, et de recréer la confiance tout en développant l'analyse politique des situations et de leurs causes.

Et la présidentielle ?

Alors, allons-nous encore une fois gaspiller notre temps, nos finances, notre énergie dans une élection sans espoir objectif de faire plus de 5% des voix, et donc sans espoir objectif d'être utiles à quoi que ce soit ? Être présent à tous les scrutins, quelles qu'en soient les conséquences, ce n'est pas ça "exister", pour un parti communiste !

Puisque le temps nous presse d'ici le printemps 2022 et que nous sommes loin d'avoir reconstruit la confiance nécessaire à une candidature utile, mettons toutes nos forces dans la construction d'un rassemblement de la gauche et des écologistes qui permette des candidatures communes aux législatives. Cessons de participer à l'éclatement du camp progressiste et de favoriser ainsi le glissement à droite de notre société et des idées dominantes.

Et puis faisons du communisme !

Partout en France où des cellules ou des sections vivent, mettons en place la réflexion et l'action pour de "l'en-commun", du concret, de la solidarité, de l'amélioration de l'environnement et du cadre de vie, du développement réel de la vraie démocratie participative, de l'amélioration tangible de nos conditions vie et de travail, tout en y apportant la dimension politique.

Ensemble, voyons si de cette façon nos idées diffusent à nouveau dans la société.